

César Chesneau du Marsais

Compère de l'Oratoire

Entré: 1693 et 1698

Sorti et rentré

Né à Marseille (B^{che} du Rhône), le 17 juillet 1676

Mort à Paris, le 11 juin 1756

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
Pr. de l'Oratoire

Voir : Adry : t. IV, 32 ; t. VI, 197.

Bouche : Dict. des hommes illustres de Provence

Monéri : édition de 1789

D'Alembert, éloges, Encyclopédie, t. VII

Chandon Delandine : Dictionnaire historique, t. IX, p. 271

Barbier : Notice du catalogue Garjat, p. 17-22.

Chénier du Marais

— Des tropes Paris J Bte Barrois 1730 in 12

— Essai de tropes Leipsic J Gerd Frickh 1757 in 8

— Exposition de la doctrine de Sylve gallicane par rapport aux prétentions
des cours de Rome Genève 1757 2 parties en 1 vol in 12

Du Marais

Des Tropes ou des Différens sens dans lesquels on peut prendre un même mot
dans une même langue. Ouvrage utile pour l'intelligence des auteurs et qui peut
servir d'introduction à la rhétorique et à la Logique

par Monsieur Du Marais

à Paris chez David 1757 in 8

MM. 618 , page 7 , N° 55.

Le confrère Coetan Chesneau

Né à Marseille, âgé de 22 ans .

Fils de Jean Chesneau, et de Louise Maillard

R

Humanités et philosophie au collège de Marseille

Reçu une première fois à dix, resté sans à l'Oratoire, où il a étudié 2 ans en phil et un an en théol.

Entré à Paris le 1^{er} May , vêtu le 1^{er} Juin 1698.

Pension : Il doit payer sa pension à l'Institution

Il est acolathe

Cours de philosophie, ou Logique complète de Condillac, suivie de celle de Du Marsais
par R. Noel. Paris Guillaume et Cie 1821 in 8 planches

Nouvelles libertés de penser par Fontenelle, J.B. de Mirabeau et Du Marsais
Amsterdam (Paris, Riget) 1743 in 12

Du Marais

Exposition de la Doctrine de l'Eglise gallicane par rapport aux
prétentions de la cour de Rome ; par Du Marais Genève 1754 in 12

Liberté de l'Eglise gallicane par F. Gibbon
avec un discours préliminaire

à Paris chez Duponcet 1817 in 8

Le Confrère César Chesneau du Mansais.

M. M. 612, N° 56 =

Le Confrère César Chesneau, de Marseille, 22 ans, fils de Jean Chesneau et Louise Maillard, a fait toutes ses études à Marseille, aolythe
reçu à Aix en 1693., a étudié en philosophie, a fait un an $\frac{1}{2}$ de théologie dans l'Oratoire
sorti 1^{re} fois
revenu le 17 mai 1698, vêtu le 14 juin
doit payer sa pension à l'Institution
Sorti 2^{de} fois.

MM 618 p 8 N° 55 =

Le Confrère César Chesneau, aolythe

Né à Marseille 22 ans

fils de Jean Chesneau et Louise Maillard

reçu une fois à Aix, et resté environ 5 ans à l'Oratoire où il a
humanités et philos en notre collège de Marseille après 2 ans de
philos. et 1 an $\frac{1}{2}$ de théologie
reçu à Paris le 17 mai admis le 14 juin 1698 pension ord.

Le Confrère César Chesneau du Marsais

M. M. 607, le catalogue, N. 416 =

César Chesneau, dit du Marsais, de Marseille, entra à Paris en 1698, Sorti

Adny = Bibl. Des écrivains de l'Oratoire = (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.684) B. IV, p. 32 =

César Chesneau du Marsais, de Marseille, fils de Chesneau et de Louise Maillard. Il avait d'abord été reçu à Aix, et il vint se faire recevoir une 2^e fois à Paris le 14 juin 1698. Il a demeuré 5 ans dans l'Oratoire pendant lesquels il a étudié 2 ans en philosophie et un an $\frac{1}{2}$ en théologie.

Bouche =

César Chesneau, de Marseille, mort en 1756. Il fut orationien dans sa jeunesse. Mécontent de son état, il alla à Paris et s'y maria. Il est, sans contredit, le plus illustre grammairien qui ait jamais paru. Ce que l'Encyclopédie a de meilleur sur la grammaire, est de lui. Fontenelle l'avait ainsi défini : « C'est le nigaud le plus spirituel et l'homme d'esprit le plus nigaud que je connaisse. »

Celui de ses ouvrages qui a fait le plus de bruit et qui, comme dit Voltaire, est devenu insensiblement nécessaire, c'est le Gratité des Tropes. Les autres sont : Exposition d'une méthode raisonnée pour apprendre la langue latine. — Exposition de la doctrine de l'Eglise gallicane par rapport aux prétentions de la cour de Rome. — L'abrégé de la fable du Père Jouveney. — Logique, ou réflexions sur les opérations de l'esprit.

Moréri = Dictionnaire = de 1759.

César Chesneau du Marsais, avocat au Parlement de Paris et grammairien très célèbre, naquit à Marseille le 17 juillet 1676. Il perdit son père au berceau et peu après l'empêchement d'un oncle distingué (Léon, Nicolas Chesneau, savant médecin, est auteur de ses ouvrages.) Les oncles lui avaient laissé une bibliothèque nombreuse et choisie qui, bientôt après, fut vendue presque en entier à un prix très modique. L'enfant, qui n'avait pas encore atteint sa 1^{re} année, pleura beaucoup cette perte et cachait tous les livres qu'il pouvait

sonstaire. Il fit ses études avec succès chez les Pères de l'Oratoire de Marseille. Il entra même dans cette congrégation. Mais, en étant sorti bientôt après, il vint à Paris à l'âge de 25 ans, s'y maria et fut reçu avocat en 1704. Il s'attacha à un célèbre avocat au conseil, sous lequel il commençait à travailler avec succès. Des espérances trompeuses qu'on lui donna, lui firent quitter cette profession. Il se trouva sans état et sans bien, chargé de famille; et, ce qui était encore plus triste pour lui, accablé de peines domestiques. L'humeur chagrine de sa femme, qui croyait avoir acquis par une conduite sage le droit d'être insociable, le fit repentir plusieurs fois d'avoir pris un engagement indissoluble. Il regrette, à cette occasion, dans un écrit de sa main trouvé après sa mort parmi ses papiers, que notre religion, si attentive aux besoins de l'humanité, n'ait pas permis le divorce aux particuliers, comme elle l'a quelquefois permis aux princes. M. du Marsais, aimant mieux se priver du nécessaire que du repos, abandonna à sa femme le peu de biens qu'il avait et prit le conseil de ses amis entra chez M. le Président de Maisons pour veiller à l'éducation de son fils. Ce fut à la prière du père de son élève qu'il commença son ouvrage sur les libertés de l'Eglise gallicane, qu'il acheva ensuite pour M. le Duc de La Feuillade, nommé par le roi à l'ambassade de Rome. Cet ouvrage n'a paru qu'après la mort de l'auteur sous le titre d'Exposition de la doctrine gallicane par rapport aux prétentions de la Cour de Rome.

La mort de M. le Président de Maisons, arrivée dans le temps que l'éducation de son fils était près de finir, priva M. du Marsais de la récompense que méritaient ses soins et ses travaux. On lui proposa d'entrer chez le fameux Lave pour être auprès de son fils, âgé alors de 16 ou 17 ans. Du Marsais accepta cette proposition. Après la chute de M. Lave, il entra chez M. le Marquis de Beaufremont. Le séjour qu'il y fit pendant plusieurs années, lui donna occasion de se révéler au public pour un grammairien profond et philosophe. Le premier fruit de ses réflexions sur l'étude des langues fut son exposition d'une méthode raisonnée pour apprendre la langue latine. Elle parut en 1722. Il la dédia à M. de Beaufremont, ses élèves, qui en avaient fait le plus heureux essai et dont l'un, commencé dès l'alphabet par son illustre maître, avait fait en moins de 3 ans les progrès les plus singuliers et les plus rapides. M. du Marsais entreprit de développer cet essai dans un ouvrage qui devait avoir pour titre : Les véritables principes de la grammaire, ou nouvelle grammaire raisonnée pour apprendre la langue latine. Il donna en 1729 la préface de cet ouvrage qui contient un détail plus étendu de sa méthode, plusieurs raisons nouvelles en sa faveur et le plan qu'il se proposait de suivre dans la grammaire générale. C'est tout ce qu'il publia dès lors de cet ouvrage; mais il en détacha l'année suivante un morceau précieux qu'il donna séparément au public et qui devait faire le dernier objet de sa grammaire générale.

14
L
tes atte
lui,
conduite
le.
l'igion,
nefois
sa
pout
libertés
de
e
isir,
fameux
liste de
onna
ions
en 1722.
enci
rapides.

Nous voulons parler de son traité des Tropes ou des différents sens dans lesquels un même mot peut être pris dans une même langue. Cet ouvrage fut plus estimé qu'il n'eut un prompt débit. Il lui a fallu près de 30 ans pour arriver à une nouvelle édition qui n'a paru qu'après la mort de l'auteur. Le titre du livre, peu compris de la multitude, contribua à l'indifférence du public et Du Marsais racontait lui-même sur cela une anecdote singulière. Quelqu'un voulant un jour lui faire complimens sur cet ouvrage, lui dit qu'il venait d'entendre dire beaucoup de bien de son histoire des Tropes; il prenait les Tropes pour un nom de peuple. Cette lenteur de succès jointe à ses occupations particulières et peut-être à un peu de paresse, a privé le public de la grammaire que l'auteur avait promise. Du Marsais se contenta de publier en 1731 l'abrégé de la fable du P. Jouvency, d'exposer suivant sa méthode, le texte pur d'abord, ensuite le même texte sans inversions et sans mots sous entendus; au dessous de ce texte la version interlinéaire et au dessous de cette version la vraie traduction en langue française. C'est le dernier ouvrage qu'il a donné au public. On a trouvé dans ses papiers plusieurs versions de ce genre qu'il serait facile de mettre au jour, si on les jugeait utiles.

Il avait composé, pour l'usage de ses élèves, ou pour le sien, d'autres ouvrages qui n'ont pas paru, entre autres une Logique ou réflexions sur les opérations de l'esprit. Il avait aussi entrepris une réponse à la critique de l'Histoire des oracles par le P. Baltus. On n'a trouvé dans ses papiers que des fragments imparfaits de cette réponse à laquelle il ne paraît pas avoir mis la dernière main.

L'éducation de M^{lle} de Beaufremont finie, Du Marsais continua d'exercer le talent qu'il avait pour l'instruction de la jeunesse. Il prit une pension au faubourg S. Victor, dans laquelle il élevait, suivant sa méthode, un certain nombre de jeunes gens. Mais des circonstances imprévues le forcèrent d'y renoncer. Il voulut se charger encore de quelques éducations particulières, que son âge avancé ne lui permit pas de conserver longtemps. Obligé enfin de se borner à ses leçons qu'il faisait pour subsister, sans fortune, sans espérance et presque sans ressources, il se réduisit à un genre de vie fort étroit. Ce fut alors qu'il fut associé à l'encyclopédie. Les articles qu'il lui a fournis, principalement sur la grammaire et qui sont en grand nombre dans les 6 premiers volumes, seront à jamais un des principaux ornemens de cet ouvrage. La philosophie saine et lumineuse qu'ils contiennent, le savoir que l'auteur y a répandu, la précision des règles et la justesse des applications ont fait regarder avec raison cette partie de l'encyclopédie comme une des mieux traitées.

Sur la fin de sa vie, Du Marsais eut pouvoir se promettre des jours plus heureux. Son fils, qui avait fait une petite fortune au Cap français, où il mourut il y a quelques années (1753 ou 1754) lui donna par la disposition de son testament l'usufruit du bien qu'il laissait. Mais la distance des lieux et la

peu de temps qu'il survécut à son fils ne lui permirent de toucher qu'une petite partie de ce bien. Dans ces circonstances, M. le Comte de Lauraguais, avantageusement connu à l'Académie des sciences par différents mémoires qu'il lui a présentés, eut occasion de voir M. du Marsais et fut touché de sa situation. Il lui assura une pension de 1000 livres, dont il a continué une partie à une personne qui avait eu soin de sa vieillesse. La République des Lettres a perdu M. du Marsais le 11 juin 1756, âgé de près de 80 ans. On a prétendu que M. du Marsais, étant appelé pour présider à l'éducation de 3 frères dans une des premières maisons du royaume, avait demandé dans quelle religion on voulait qu'il les élevât. Cette question singulière avait été faite à M. Lest, alors de la religion anglicane. Cet homme d'esprit qui avait été pendant quelque temps auprès de son fils, M. du Marsais avait su le fait et l'avait simplement raconté. Cependant la calomnie, qui lui attribue ce discours extravagant, répétée et même ornée en passant de bouche en bouche, est peut-être ce qui a le plus nu à la fortune de M. du Marsais.

On trouvera un plus grand nombre de détails sur sa personne et ses ouvrages dans son Eloge imprimé en tête du 7^e volume de l'Encyclopédie. Ce qu'on vient de dire sur son sujet, en est tiré.

Dictionnaire des Hommes illustres de Provence :

On a copié, à quelques mots près, l'article du Moréri, qui est lui-même extrait de l'Eloge de du Marsais cité ci-dessus et qui est l'œuvre de D'Alembert. Dans le Dictionnaire de Provence on a omis la dernière phrase et celle où il est question du papier ou mémoire de du Marsais sur le divorce.

Voit : — Eloge par D'Alembert, Encyclopédie, T. VII.

— Abrégé du même éloge, Moréri de 1759.

Chaudon et Delandine = Dictionnaire historique, T. IX, p. 271 =

César Chereau Dumarsais, grammairien philosophe, né à Marseille le 17 juin 1676, entra dans l'Oratoire qu'il quitta bientôt après, par le désir d'une plus grande liberté, vint à Paris, s'y maria, fut reçu avocat et commença à travailler avec succès. Ses espérances flatteuses l'avaient engagé dans cette profession ; mais, trompé dans son attente, il ne tarda pas à l'abandonner. Le humant chagrin de sa femme, qui croyait avoir acquis par une conduite sage le droit d'être insociable, l'obligea de se séparer d'elle. Il se chargea de l'éducation du fils du président de Maisons. Le mort du père l'ayant privé de la récompense que méritaient ses soins, il fut réduit à être le précepteur ou le gouverneur du fils du fameux Lest. Après la fuite de ce réveur financier, il entra chez le Marquis de Beaufremont en la même qualité. Il n'inspira point à ses élèves les sentiments irréligieux qu'il professait. L'éducation de M. de Beaufremont finie, il prit une pension, dans laquelle il éleva, suivant sa méthode, un certain nombre de jeunes gens. Des circonstances imprévues le forcèrent de renoncer à cette entreprise utile. Obligé de donner des

leçons pour subsister, sans fortune, sans espérances et presque sans ressources, il se réduisit à un genre de vie fort étroit. Ce fut alors que les auteurs de l'encyclopédie l'associèrent à leur grand ouvrage. Les articles dont il l'enrichit sur la grammaire et sur l'antiquité, reprirent une philosophie saine et lumineuse, un savoir peu commun. Duclos lui reproche que quelques uns de ses articles manquent de clarté et de précision. « Ils ne sont pas toujours clairs, dit-il, parce qu'ils sont trop longs. On peut être obscur de deux manières, en ne disant pas assez ou en disant trop. »

Le comte de Lauraguais, touché de la situation et du mérite du grammairien philosophe, lui assura une pension de mille livres. C'était faire honneur des talents et de l'humanité, en continuant une partie d'une personne qui avait eu soin de la vieillesse de Dumarsais, qui mourut à Paris, le 11 juin 1756, après avoir reçu les sacrements.

Le compliment qu'il fit au prêtre qui les lui administra, fut différemment interprété : « La foi des esprits forts n'est pas une foi éteinte, dit Bayle ; ce n'est qu'un feu caché sous la cendre. Ils en ressentent l'éclat, jusqu'à ce qu'ils se consultent et principalement à la vue de qq. chose. On les voit alors plus flamboyants que les autres hommes. »

Quoi qu'il en soit des derniers sentiments de Dumarsais, on ne peut nier qu'en santé il n'ait domé plus d'une fois les scènes d'irréligion ; mais on a ajouté la comédie absurde d quelques traits vrais et peu édifiants, en sorte qu'on ne sait trop dans quelle opinion il est mort ; on a peut-être exagéré les témoignages qu'il donna de son incertitude. On a prétendu que le philosophe, appelé pour presider à l'éducation de 3 frères dans une des premières maisons du royaume, avait demandé dans quelle religion on voulait qu'il les élevât. Tropos peu vraisemblable, qui, passant de bouche en bouche, nuisit à sa fortune. Dumarsais s'en consola faiblement. Son caractère doux et tranquille et son âme toujours égale, étaient peu agités par les différents événements de la vie, même par les plus tristes. Quoique accoutumé à recevoir les louanges, il en était très flatté. Comme il parlait de sa pauvreté sans honte, il croyait pouvoir parler de ses talents sans vanité. Il laissait entrevoir sans peine l'opinion avantageuse qu'il avait de ses ouvrages. Il avait l'esprit plus sage que brillant, la marche plus sûre que rapide. Les qualités dominantes de son esprit étaient la justesse et la netteté. Son peu de connaissance du monde et la franchise de son amour-propre lui donnaient cette naïveté, cette simplicité qui n'est pas incompatible avec beaucoup d'esprit. Fontenelle disait de lui : « C'est le nigaud le plus spirituel et l'homme l'esprit le plus nigaud que je connaisse. »

D'Alembert l'a défini avec bien plus de justesse en disant que c'était « le réformateur des philosophes. » Un vieil avare disait que Dumarsais ; il est pauvre et n'a jamais rien demandé. » Ses ouvrages sont : alliance par rapport aux prétentions de la cour de Rome. Genève (Paris) 1757, in 12. l'a prieur du président de Maisons, n'a paru qu'après la mort de l'auteur. pour apprendre la langue latine, Paris, 1722, in 8, rare.

4001 [Dumarsais (César Chesneau)]. Exposition de la doctrine de l'Eglise Gallicane, par rapport aux prétentions de la Cour de Rome. A Genève, chez les frères Kramer, 1757, 2 parties reliées en 1 vol. in-12, veau, dos orné, tr. r., 196 et 210 pp. 33 fr.

Cette méthode paraît conforme au développement naturel de l'esprit et plus propre que toute autre à abréger les difficultés ; mais elle avait deux grands défauts aux yeux du public peu éclairé : elle était nouvelle et elle attaquait les anciennes.

- Traité des Tropes, 1730, in 8, réimprimé plusieurs fois depuis. Cet ouvrage explique les différents sens qu'on peut donner au même mot. C'est un chef-d'œuvre de logique, de justesse, de précision et de clarté. Les observations et les règles sont appuyées d'exemples frappants sur l'usage et l'abus des Tropes. Il développe en grammairien de génie ce qui constitue le style figuré. Croira-t-on qu'un ouvrage aussi excellent fut peu vendu et presque ignoré ? Quelqu'un voulant un jour lui faire un compliment sur ce livre, lui dit qu'il avait entendu dire beaucoup de bien de son Histoire des Tropes qu'il prenait pour un jeu de l'Amérique.

- Les véritables principes de la grammaire ou nouvelle grammaire raisonnée pour apprendre la langue latine, 1769, in 4.

Il n'a paru que la préface de cet ouvrage, dans lequel il mettait, dans tout son jout, sa méthode raisonnée.

- Epitome de dix et heroïques poésies du 9. Jouvencei, disposé suivant sa méthode, 1731, in 12.

- une réponse manuscrite à la critique de l'Histoire des oracles de Fontenelle par le P. Baltus. On n'en a trouvé que des fragments imparfaits dans ses papiers.

- Logique, ou réflexions sur les opérations de l'esprit ; ouvrage fort court, qui contient tout ce qu'on peut savoir sur l'art de raisonner. On l'a réimprimé avec les articles qu'il avait fournis à l'encyclopédie, à Paris, 1762, deux parties, in 12. Nous ne disons rien de quelques autres ouvrages imprimés, qui peut-être ne sont pas de lui, quoique publiés sous son nom, et qui sont tombés dans l'oubli.

L'Institut a proposé, en l'an 8, l'éloge de Dumarsais. M. Depérandou remporta le prix ; son ouvrage a été publié à Paris en 1805, in 8.

Dumarsais s'est peint lui-même en peignant le vrai philosophe, quiscule posthume, qui se trouve dans un Recueil d'opuscules philosophiques et littéraires, imprimé à Paris en 1743, in 12.

Ses Œuvres complètes ont été recueillies par Duchosal, Paris, 1797, 7 vol. in 8.

leçons pour subsister, sans fortune, sans espérances et presque sans ressources, il se réduisit à un genre de vie fort étroit. Ce fut alors que les auteurs de l'encyclopédie l'associèrent à leur grand ouvrage. Les articles dont il l'enrichit sur la grammaire et sur l'antiquité, respirent une philosophie saine et lumineuse, un savoir peu commun. D'uclos lui reproche que 999 ms de ses articles manquent de clarté et de précision. « Ils ne sont pas toujours clairs, dit-il, parce qu'ils sont trop longs. On peut être obscur de deux manières, en ne disant pas assez ou en disant trop. »

Le comte de Lauraguais, touché de la situation et du mérite du grammairien philosophe, lui assura une pension de mille livres. Ce bienfaiteur des talents et de l'humanité, en a continué une partie à une personne qui avait eu soin de la vieillesse de Dumarsais, qui mourut à Paris, le 11 juin 1756, après avoir reçu les sacrements.

Le compliment qu'il fit au prêtre qui les lui administra, fut différemment interprété : « La foi des esprits forts n'est pas une foi éteinte, dit Bayle, ce n'est qu'un feu caché sous la cendre. Ils en ressentent l'existence, jusqu'à ce qu'ils se consultent et principalement à la vue de qq. pecc. On les voit alors plus tremblants que les autres hommes. »

Quoi qu'il en soit des derniers sentiments de Dumarsais, on ne peut nier qu'en santé il n'ait donné plus d'une fois des signes d'irréligion ; mais on a ajouté les contes absurdes d quelques traits vrais et peu édifiants, en sorte qu'on ne sait trop dans quelle opinion il est mort ; on a peut-être exagéré les témoignages qu'il donna de son incertitude. On a prétendu que le philosophe, appelé pour présider à l'éducation de 3 frères dans une des premières maisons du royaume, avait demandé dans quelle religion on voulait qu'il les élevât. Tropos peu vraisemblable, qui, passant de bouche en bouche, nuisit à sa fortune. Dumarsais s'en consola facilement. Son caractère doux et tranquille et son âme toujours égale, étaient peu agités par les différents événements de la vie, même par les plus tristes. Quoique accoutumé à recevoir les louanges, il en était très flatté. Comme il parlait de sa pauvreté sans honte, il croyait pouvoir parler de ses talents sans vanité. Il laissait entrevoir sans peine l'opinion avantageuse qu'il avait de ses ouvrages. Il avait l'esprit plus sage que brillant, la marche plus sûre que rapide. Les qualités dominantes de son esprit étaient la justesse et la netteté. Son peu de connaissance du monde et la franchise de son amour-propre lui donnaient cette naïveté, cette simplicité qui n'est pas incompatible avec beaucoup d'esprit. Fontenelle disait de lui : « C'est le nigaud le plus spirituel et l'homme l'esprit le plus nigaud que je connaisse. »

Blombert l'a défini avec bien plus de justice en disant que c'était « le fontaine des philosophes. » Un vieil avare disait de lui : « C'est un bien bonnet homme que Dumarsais ; il est pauvre et n'a jamais rien demandé. » Ses ouvrages sont : Exposition de la doctrine de l'église gallicane par rapport aux prétentions de la cour de Rome. Genève (Paris) 1757, in 12.

et ouvrage, clair et précis, commencé à la prière du président de d'aisons, n'a paru qu'après la mort de l'auteur.

Exposition d'une méthode raisonnée pour apprendre la langue latine, Paris, 1722, in 8, rare.

Cette méthode paraît conforme au développement naturel de l'esprit et plus propre que toute autre à abréger les difficultés ; mais elle avait deux grands défauts aux yeux du public peu éclairé : elle était nouvelle et elle attaquait les anciennes.

- Traité des Tropes, 1750, in 8, réimprimé plusieurs fois depuis. Cet ouvrage explique les différents sens qu'on peut donner au même mot. C'est un chef-d'œuvre de logique, de justesse, de précision et de clarté. Les observations et les règles sont appuyées d'exemples frappants sur l'usage et l'abus des Tropes. Il développe en grammairien de génie ce qui constitue le style figuré. Croira-t-on qu'un ouvrage aussi excellent fut peu vendu et presque ignoré ? Quelqu'un voulant un jour lui faire un compliment sur ce livre, lui dit qu'il avait entendu dire beaucoup de bien de son Histoire des Tropes qu'il prenait pour un peuple d'Amérique.

- Les véritables principes de la grammaire ou nouvelle grammaire raisonnée pour apprendre la langue latine, 1769, in 4.

Il n'a paru que la préface de cet ouvrage, dans lequel il mettait, dans tout son jour, sa méthode raisonnée.

- Épître de dix et hexamètres poétiques du P. Jouvencei, disposé suivant sa méthode, 1751, in 12.

- une réponse manuscrite à la critique de l'Histoire des oracles de Fontenelle par le P. Balkus. On n'en a trouvé que des fragments imparfaits dans ses papiers.

- Logique, ou réflexions sur les opérations de l'esprit ; ouvrage fort court, qui contient tout ce qu'on peut savoir sur l'art

de raisonner. On l'a réimprimé avec les articles qu'il avait fournis à l'encyclopédie, à Paris, 1762, deux parties, in 12.

Nous ne disons rien de quelques autres ouvrages vains, qui peut-être ne sont pas de lui, quoique publiés sous son nom, et qui sont tombés dans l'oubli.

Le Institut a proposé, en l'an 8, l'éloge de Dumarsais. M. Degérando remporta le prix ; son ouvrage a été publié à Paris en 1805, in 8.

Dumarsais s'est peint lui-même en peignant le vrai philosophe, quiscule posthume, qui se trouve dans un Recueil d'ouvrables philosophiques et littéraires, imprimé à Paris en 1743, in 12.

Ses Œuvres complètes ont été recueillies par Duchosal, Paris, 1797, 7 vol. in 8.

Barbier: Notice du catalogue raisonné des livres de la Bibliothèque de l'abbé Goujet, p. 17. 22 =

Je n'ai eu nulle part la plus grande partie des anecdotes suivantes, relatives au Dictionnaire néologique à l'usage des beaux esprits du siècle; avec l'éloge historique de Pantaloon Hoebus, par un avocat de province; ... de la réception de l'illustre Mexique Christophe Mathanasius à l'Académie française ... etc. Amsterdam, Michel Le Cène, 1728, in 12.

Par Christophe Mathanasius l'auteur a voulu désigner M. Mirabaud, Traducteur de la Jérusalem Vénérée du Baron.

La 1^{re} édition du Dictionnaire néologique est de 1726; la seconde, de 1727 et sur l'avis qu'on eut d'une 3^e, on eut que l'Académie française pria le garde des sceaux d'en empêcher l'entrée en France.

Par quel motif, l'auteur le satyrique abbé Desfontaines choisit-il Mirabaud pour verser son fiel sur lui? La destinée de cet académicien a été singulière; après sa mort, on lui attribua des ouvrages capables de flétrir sa réputation dans l'esprit de beaucoup de personnes. Parmi ceux dont il passe pour être le véritable auteur, et qui parurent de son vivant, il en est un auquel ses amis firent des changements et des augmentations assez considérables pour en former un ouvrage nouveau. Je veux parler de celui qui est intitulé: Le monde, son origine et son antiquité, suivi d'un traité de l'âme et de son immortalité et d'un essai sur la chronologie 1751, 3 parties en 1 vol. in 12.

Le célèbre Du Marsais est regardé comme l'éditeur de ces 3 opuscules.

Le C. Naigeon lui en fait une espèce de crime dans l'article Mirabaud du Dictionnaire de la Philosophie ancienne et moderne de l'Encyclopédie méthodique. Et l'on croit, du Marsais les a fait imprimer sans la participation de l'auteur; il a joint à la vérité ses notes aux 2 premiers; et, dans la préface, il se déclare l'auteur du 3^m, c'est-à-dire de l'essai sur la chronologie; mais le C. Naigeon peut-il ignorer que le traité sur le monde se trouvait imprimé, depuis 1740, dans le Recueil intitulé: Discussions mêlées sur divers sujets importants et curieux. Amsterdam, J. Frédéric Bernard, 2 vol. in 12 et que du Marsais, dans l'édition de 1751, en a seulement rajouté le style et fortifié les preuves.....

Je profite de la circonstance pour observer que l'essai sur la chronologie, qui termine le volume publié en 1751, ne se trouve pas dans la collection des Œuvres de du Marsais, publiée à Paris, l'an V, en 7 vol in 8, non plus que 2 autres opuscules.

du même auteur, insérés dans les Œuvres de juillet 1743, p. 48 et août 1725 p. 1787 et suiv.

L'un est intitulé: Discours physique et historique sur la pesanteur de l'air; l'autre est une Réponse à une lettre écrite de Marseille au sujet d'un flux et reflux arrivé dans le port de cette ville.

Ces 3 opuscules, où l'on remarque la sagacité et la justesse d'esprit de du Marsais, eussent mieux figuré dans la collection de ses Œuvres que l'essai sur les préjugés qui lui a été fausement attribué après sa mort. Le principal auteur de ce dernier ouvrage est le baron D'Holbac, qui a eu aussi la plus grande part à la composition du Système de la Nature; il a fait paraître, l'un, sous le nom de Du Marsais, l'autre, sous celui de Mirabaud, pour éviter à lui-même et à ses collaborateurs les persécution dont le voile simple et anonyme ne les eût peut-être pas mis à couvert.

GUNVOR SAHLIN. — César Chesneau du Marsais et son Rôle dans l'Évolution de la Grammaire générale. Paris, les Presses Universitaires, 1929. Grand in-8, xi-490 pages. Prix : 50 francs.

Pour étudier l'histoire de la grammaire, l'auteur de ce livre, une étudiante roumaine de l'Université d'Upsal, ne pouvait mieux choisir. Ancien oratorien, avocat sans cause, longtemps précepteur chez Law, chez le marquis de Beaufremont, enfin collaborateur de l'Encyclopédie, César Chesneau du Marsais est bien, selon le mot de Fréron, « l'un des plus habiles grammairiens qu'il y ait jamais eu ».

Mais déjà « le rationalisme cartésien a fait son entrée dans la grammaire » (P. 16). Depuis Port-Royal, elle a cessé d'être un recueil de préceptes empiriques, « un art du bien parler », pour devenir une « logique ». Plus encore que ses contemporains, du Marsais « conçoit le langage comme l'expression adéquate de la pensée logique » et ses lois comme celles mêmes de l'esprit humain : ainsi est-il vraiment l'un des fondateurs de ce qu'on nomme la « grammaire générale ».

Parfois, ses « intuitions » géniales en font un précurseur des linguistes modernes. Le célèbre *Traité des Tropes* n'est-il pas « le premier ouvrage de sémantique » ? (P. 53.) Et je ne parle pas de sa *Méthode raisonnée pour apprendre la langue latine*, si originale et si décriée. (P. 70 sq.)

L'auteur ne se contente pas d'étudier les théories de du Marsais pour elles-mêmes ; avec une érudition digne des plus grands éloges, elle les confronte soigneusement avec les doctrines de ses prédécesseurs et s'efforce de préciser leur influence sur les grammairiens du dix-neuvième siècle. On aimerait plus d'aisance et plus de clarté dans l'exposition ; mais un lecteur français aurait mauvaise grâce à se plaindre qu'une étrangère lui fasse l'honneur d'écrire en sa langue.

S. LYONNET.

Guérard = *La France littéraire*, Paris, Didot, 1828, t. II p. 667 =

César Chesneau du Marsais, grammairien et philosophe, né à Marseille le 17 juillet 1676.
mort à Paris le 11 juin 1756.

- + Exposition de la doctrine de l'Eglise gallicane par rapport aux prétentions de la cour de Rome. Genève (Paris) 1758, in 12. ouvrage posthume publié par de Cessvoy.
- + Exposition de la doctrine de l'Eglise gallicane par rapport aux prétentions de la Cour de Rome, par Dumarsais — Libertés de l'Eglise gallicane, par Pitbou, avec un discours préliminaire par Clavier. Paris, Duponcet et Delaunay, 1817, in 8.
- + Exposition d'une méthode raisonnée pour apprendre la langue latine, Paris, Ganeau, quiPlan, Desaint 1722, in 8.
— Paris, Forget, 1795, in 12.
- + Logique ou réflexions sur les principales opérations de l'esprit
— Nouv. édit. Paris, Vauquelin, 1821
— " " Paris, Aug. Delalain, 1826, in 12.
ouvrage souvent réimprimé seul ou à la suite de la logique de Condillac.
- + Logique et principes de grammaire (publié par Drouot) Paris, 1769 in 8 ou 2 vol. in 12.
— Les mêmes, nouv. édit. augmentée du *Traité de l'inversion*, Paris, Aug. Delalain, 1812, in 12.
- + Politique charnelle de la cour de Rome, tirée de l'histoire du concile de Trente du cardinal Pallavicini
Sur l'imprimé à Rome, 1719, in 12

Même ouvrage que les Nouvelles lumières politiques (par l'abbé Lenoir) à quelques différences près, savoir, que les Nouvelles lumières sont tout d'une suite, sans dialogue et renferment beaucoup de passages tirés de l'original de l'histoire du concile de Trente composée par le cardinal Pallavicin.

Suivant Lancelot, ami de Dumasais, ce traité a été composé par ordre du Régent pour rembourser la Cour de Rome.

Notte extraite par l'abbé Leger du miss de Jamet le jeune, intitulé : Souvenirs, t. II p. 164g).

- + Préface où l'on expose la méthode d'apprendre le latin, 1729, in 4
 - + Remarques sur les articles 52 et 53 des Mémoires de Trévoux, mai 1723, 1723, in 8.
 - + Des Tropes, ou des différents sens dans lesquels on peut prendre un mot dans une même langue, Paris V^e Brocas 1730, in 8.
 - Nouv. édition, édition stéréotype, Paris, Mame frères, M^e Dabo, 1811, 1824.
 - Avignon, Joly, 1813 - Tulle, 1793, l'éditeur a supprimé toutes les additions.
 - Lille, Chirac, 1813, in 12
- ouvrage souvent et partout réimprimé.
- Les mêmes, avec un commentaire raisonné destiné à rendre plus utile que jamais, pour l'étude de la grammaire et de la philosophie et surtout ouvrage classique, encore unique dans son genre par M. Fontanier, Paris, Belin-Leprieux, 1818, 2 vol. in 12.
 - Les mêmes, nouv. édition augmentée de la construction oratoire par l'abbé Balthus, & Briere, Pauthoume frères, 1811.
 - Paris, Aug. Delalain, 1816, 1823.
 - Lyon, Bony, 1817, in 12.
- + Ses œuvres recueillies et publiées par M. Duchosal et Millon, Paris, Touquin, an V, 1797, 7 vol in 8
- Cette collection, dans laquelle les éditeurs ont inséré 991 ouvrages qui ne sont pas de Dumasais, est ainsi composée :
- B. I, avis des éditeurs, Eloge de Dumasais par d'Alembert; Exposition d'une méthode raisonnée pour apprendre la langue latine, le poème de l'épître d'Horace mis en versions interlinéaires, remarques sur les articles 52 et 53 des Mémoires de Trévoux du P. Brumoy du mois de mai 1723 au sujet des méthodes générales et de l'exposition de la méthode raisonnée pour apprendre la langue latine; Lettre à M. K^{xxx} auteur de l'extrait inséré dans le journal des sçavants de janvier 1724 touchant l'exposition d'une méthode .. etc
 - B. II, Reflexions sur la méthode de M. Lefebvre, de Saumur, et sur les notes de M. Gauffier, professeur de H au collège Duplessis-Sorbonne (tirées du discours de juin 1731) ; - Les véritables principes de la Grammaire ou nouvelle grammaire raisonnée pour apprendre la langue latine - Appendix de diés et herodibus poëtici, aut. Jos. Juvenio, mis en versions interlinéaires et suivi d'une construction simple.
 - B. III, Des Tropes; Dissertation sur la prononciation et sur l'orthographe de la langue française où l'on examine s'il faut écrire français au lieu de François - Lettre à M. Durand, avocat au Parlement en réponse sur le passage de l'art poétique d'Horace : Difficile est propriè communia dicere. Lettre d'une jeune demoiselle à l'auteur des vrais principes de la langue française (abbé Girard) Invention - Fragment sur les causes de la parole.
 - B. IV et V, Mélanges de grammaire, de philosophie, etc, tirés de l'Encyclopédie dont l'éditeur de la logique de Dumasais a formé depuis une méthode suivie, à laquelle il a donné le titre de Principes de grammaire - Logique ou réflexions sur les principales opérations de l'esprit.
 - B. VI - de la raison; le philosophe. Ces deux derniers morceaux sont tirés du recueil philosophique publié par D'Alembert (1770). Le philosophe avait été imprimé dès 1743 dans les Nouvelles libertés de penser .. etc Mai sur les préjugés par le baron d'Holbach.
 - B. VII, Analyse de la religion chrétienne, autre ouvrage qui n'est pas de Dumasais - Exposition de la doctrine gallicane et Galles.
- M. Duchosal et Millon ont omis dans cette collection l'ouvrage dont Dumasais a été signalé par Lancelot, son ami comme auteur, intitulé : Politique charnelle de la cour de Rome, ainsi qu'une réponse de Dumasais à la lettre qui lui fut écrite de Marseille au sujet d'un flux et reflux qui se fit sentir dans le port de cette ville et son discours physique et historique sur la pesanteur de l'air.